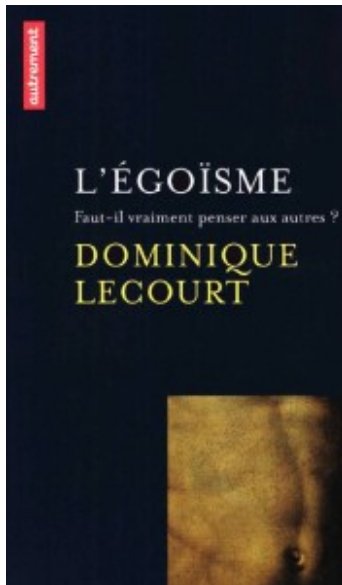




La voie de l'égoïsme rationnel selon Ayn Rand. Par Dominique Lecourt

Damien Theillier - août 28, 2015



*Comment penser philosophiquement l'égoïsme ? L'égoïsme est-il nécessairement immoral ? C'est à cette tâche que nous convie le philosophe Dominique Lecourt dans son dernier livre à paraître en septembre : L'égoïsme. Faut-il vraiment penser aux autres ? Pour cela, il revisite l'approche, trop méconnue en France, de la romancière et philosophe Ayn Rand. Celle-ci distinguait deux formes d'égoïsme (ou d'individualisme) : l'égoïsme rationnel et irrationnel. Seul le premier est vertueux. La société collectiviste impose une culpabilité imméritée aux hommes qui agissent suivant leur propre intérêt, écrivait Ayn Rand. Et elle ajoutait : « Ne commettez pas l'erreur de l'ignare qui pense que l'individualiste est celui qui affirme : « je ferai comme bon me semble au dépens d'autrui ». L'individualiste est celui qui reconnaît le caractère inaliénable des droits de l'homme – les siens comme ceux des autres. L'individualiste est celui qui affirme : « Je ne contrôlerai la vie de personne – et je ne laisserai personne contrôler la mienne. Le collectiviste dit : « Unissons-nous les gars ! Tout est permis ! » » (Ayn Rand, *Textbook of Americanism*, 1946).*

Dominique Lecourt est professeur émérite à l'université Paris Diderot-Paris 7 et éditeur. Il appartient à la tradition de l'épistémologie française. Il est rare qu'un

universitaire français prenne la peine de s'intéresser à des auteurs américains réputés « libertariens ». Saluons cette liberté et cette audace qui n'ont jamais manquées à Dominique Lecourt.

[Acheter son livre sur amazon.fr](http://amazon.fr)

Extrait n° 1

Ayn Rand s'engage franchement en politique et écrit en 1941 un texte de trente pages qui se présente comme un éloge de l'individualisme. Nouvelle déception, les conservateurs ne s'y rallient pas. Elle rédige, en 1943, *The Fountainhead*, qui sera adapté en 1949 au cinéma par King Vidor (1894-1982). Elle y célèbre l'égoïsme. Pour elle, l'égoïste n'est pas l'homme qui sacrifie les autres à ses propres intérêts. « C'est celui qui a renoncé à se servir des hommes de quelque façon que ce soit, qui ne vit pas en fonction d'eux, qui ne fait pas des autres le moteur initial de ses actes, de ses pensées, qui ne puise pas en eux la *source* de son énergie. »

Elle dénonce l'altruisme comme une fausse vertu. Contre Auguste Comte, elle récuse la doctrine qui voudrait que l'homme doive vivre pour les autres ; que plaçant les autres au-dessus de lui-même, il se *sacrifie* lui-même. L'altruisme ne se définit pas par le souci des autres, mais par la dévotion *sacrificielle* à leurs intérêts. Et c'est ce qu'elle refuse.

Rand précise que ce qu'elle veut dégager, « c'est la base *morale* de l'individualisme ». Elle se flatte de formuler un « code moral » fondé sur « le droit inaliénable qu'à l'homme de vivre par lui-même ». Son objectif est de convaincre ses lecteurs universitaires et intellectuels américains des bienfaits de la libre entreprise. Elle a compris qu'il ne suffit pas de s'en prendre au collectivisme. Il faut s'interroger à fond sur la relation de l'homme aux autres hommes, sur celle de l'ego à la société.

Extrait n°2

Ayn Rand hésite longtemps. Elle admire la force et l'indépendance d'esprit de Nietzsche, son style aussi. Mais cet égoïsme, exalté et passionnel, elle n'en veut pas. Elle n'a aucune sympathie pour l'appel nietzschéen à des forces inconscientes. Son propre égoïsme, elle s'empresse de le qualifier de *rationnel*, sans doute pour tenir Nietzsche à distance. Sans renoncer au vocable d'*égoïsme*, elle finira par utiliser le mot d'*objectivisme* pour insérer cet « égoïsme rationnel » dans un système philosophique aussi robuste que possible. Ce qu'elle tente déjà, en 1957, dans son imposant roman *Atlas Shrugged*.

On en retrouve les thèses essentielles dans une conférence de 1961. C'est une philosophie de la *vie* qui est exposée, par référence explicite au fameux discours de son personnage John Galt le morceau de bravoure du roman.

Seul le concept de « vie » rend possible le concept de « valeur ». Par avance très critique vis-à-vis des extrapolations transhumanistes elle juge qu'« un robot immortel et indestructible n'aurait rien à gagner ou à perdre ». Seule une entité vivante peut avoir des objectifs ou en créer.

« Seul un organisme vivant a la capacité d'agir par lui-même et de se donner un objectif. »

Les organismes inférieurs, telles les plantes, peuvent survivre au moyen de leurs fonctions physiologiques automatiques. Ce n'est pas le cas pour les organismes supérieurs, comme les animaux et l'homme, car « l'homme n'a pas de code de survie automatique. Ses sens ne lui dictent pas ce qui est bon ou mauvais pour lui. » C'est sa conscience qui entre en jeu. Mais, en tant que telle, elle ne fonctionne pas automatiquement. L'homme ne dispose d'aucune garantie d'efficacité pour son effort mental. Il lui faut « entretenir » sa pensée rationnelle, découvrir en particulier comment reconnaître le vrai du faux et spécialement corriger ses erreurs.

Quels objectifs doit-il s'assigner? Autrement dit, quelles sont les valeurs qu'exige sa survie ? L'homme a besoin d'un « code éthique ». Étant précisé que l'éthique ne doit en aucune façon être tenue pour une fantaisie mystique, une convention sociale ou un luxe subjectif.

« On a dit et répété depuis Aristote que l'homme est un animal rationnel, mais la rationalité est une question de choix. Sa nature place chacun devant l'alternative suivante : être rationnel ou animal suicidaire? C'est par choix que l'homme doit être humain. »

Comme la vie est une fin en soi, chaque être humain vivant est une fin en lui-même, non le moyen pour les fins ou le bien-être des autres. L'homme doit donc vivre pour son propre intérêt, ne sacrifiant ni lui-même aux autres, ni les autres à lui-même. Vivre pour son propre intérêt signifie que l'« *accomplissement de notre propre bonheur est le plus haut but moral de l'homme* ». Ayn Rand, associant égoïsme et rationalité, est vite convaincue d'avoir surmonté les difficultés classiques de la philosophie morale.

On ne nous offre pas d'autre choix que « la poursuite *égoïste* de nos propres désirs irrationnels (comme Nietzsche) ou le service *altruiste* des désirs irrationnels des autres Jeremy Bentham (1748-1832), John Stuart Mill et Auguste Comte) ».

Contre les apôtres humanitaires de l'anti égoïsme, Rand soutient « fièrement » l'*égoïsme rationnel*, c'est-à-dire « l'ensemble des valeurs requises pour la survie de l'homme en tant qu'homme, les valeurs requises pour la survie humaine ».

Pour cet égoïsme rationnel, le seul principe éthique admissible est celui de la justice dans l'échange. Elle le répète avec force. Il faut d'abord renoncer à prendre l'initiative de la force dans le rapport aux autres, puis garantir le droit de propriété.

L'éthique objective est, conclut-elle, «la morale de la vie», c'est-à-dire, à ses yeux, le principe du capitalisme, l'avenir de l'humanité. Ayn Rand tourne le dos aux théories « mystiques » de l'éthique ainsi qu'à ce qu'elle appelle les « théories sociales». Celles qui ont pour caractéristique de substituer la *société* à Dieu et soumettent l'homme à une entité désincarnée, le collectif auquel chacun est invité à se *sacrifier*.

